



Le Top. L'Empreinte d'une émotion

The Top. The impression of an emotion

Didier LE GALL

*Laboratoire d'Analyse Socio-anthropologique du Risque.
Université de Caen Basse-Normandie.*

RESUMEN

Una sociología de las relaciones humanas no puede prescindir de los sentimientos, particularmente si reconocemos la fuerza con la que pueden determinar el mundo afectivo de los adolescentes. A partir de un estudio de campo (entrevistas) sobre el comportamiento amoroso de los jóvenes franceses, se analiza en este artículo, cómo las experiencias amorosas vienen a constituir variables determinantes en las nuevas formas de relacionalidad social y futuros sistemas de integración parental.

Palabras Clave: Amor, parentesco, sexualidad, juventud.

ABSTRACT

A sociology of human relations can't do without the sentiments, particularly if we recognize the strength with which they can determine the affective world of adolescents. From the start point of a field study (interviews) about the amorous behavior of french youth, the article analyses how these amorous experiences come to constitute determinant variables in the new forms of social relationship and future systems of parental integration.

Key words: Love, parentage, sexuality, youth

(Translated by Efraím J. Márquez A.)

de la sociologie pour l'amour n'est pas sans lien avec un autre changement majeur: hier opposé à l'institution du mariage, l'amour en constitue aujourd'hui le seul fondement légitime.⁶ Et il en s'agit pas tant du mariage désormais que de la cohabitation, voire même du couple tout simplement; à l'écart de tout cadre institué, celui-ci naît en effet du sentiment, des échanges relationnels affectifs et sexuels non domiciliés, inaugurant ainsi le processus long de l'intégration conjugale.⁷ Les sociologues pouvaient-ils alors ignorer plus longtemps le rôle spécifique qu'était susceptible de jouer le sentiment amoureux sur la constitution des identités par exemple? Et plus globalement, peuvent-ils seulement encore ne pas s'interroger sur la place qu'il convient d'accorder à l'affectivité dans l'analyse des pratiques et des représentations des individus?

LE TOP: L'EMPREINTE D'UN AMOUR INÉDIT DANS UNE JEUNE CARRIÈRE AMOUREUSE.

Cette "exigence amoureuse" a dans le même temps favorisé l'émergence d'une parole, non seulement sur l'amour, mais sur "ses" amours; une parole plus libre qui, même lorsqu'elle est sollicitée de manière marginale, comme c'est le cas dans le cadre d'une recherche que nous menons,⁸ se déploie dans un discours, et nous amène ici presque incidemment à constater que certaines jeunes carrières amoureuses sont déjà marquées, façonnées par l'empreinte presque indélébile d'une émotion passée. Une histoire d'amour dont certains ne peuvent faire le deuil, alors que d'autres l'intègrent comme un moment intense, unique, par définition non reproductible. "The top!" comme nous le dit une jeune lycéenne en terminale *Economique et social* pour ponctuer et résumer cette évocation; un anglicisme que d'aucuns réproveront, mais qui,

Lisbonne, 1987, pp.21-33; D.Le Gall, "Secondes amours. Aimer la raison?", *Revue Internationale d'Action Communautaire*, Op.cit., pp.69-79.

⁶ Cf. F. de Singly, "L'amour coupable", *Revue Internationale d'Action Communautaire*, Op.cit., pp.51-55.

⁷ Cf. J-C. Kaufmann, "L'intégration conjugale", *Familles et politiques sociales. Dix questions sur le lien familial contemporaine* (sous la direction de D. Le Gall et C.Martin), Paris, L'harmattan, 1996, pp.103-123.

⁸ Cette recherche, qui associe deux laboratoires (Le LASARD/Département de Sociologie et le Lasmas-IDL/CNRS) et à laquelle collaborent C.Bidart, A.Degenne, D.Lavenu, D. Le Gall et L. Mounier, a pour objectif global de voir comment s'opère l'entrée dans la vie adulte de jeunes d'une même classe d'âge (enquête longitudinale, recueil de données tous les 3 ans). Elle présente cependant une spécificité: prenant en compte les divers contextes de la vie sociale (de l'école au travail en passant par la famille, les loisirs, etc.), elle accorde une place privilégiée à la recomposition de réseaux de relations au fil du temps. Le principe fondateur et les origines du projet ont été exposés dans: C.Bidart, "Insertion sociale, sociabilité et cycle de vie", *Cahiers de la MRSB*, Université de Caen, N° 3, 1994, pp. 91-107, et les premières réflexions liées à la confrontation au terrain précisées dans: C. Bidart, D. Le Gall, "Les jeunes et leurs petits mondes. Relations, cercles sociaux et nébuleuses", *Cahiers de la MRSB*, Université de Caen (à paraître, 1996).

“Ca a duré une semaine et demi. Enfin non, quinze jours pratiquement. Le temps que j'étais là-bas, quoi. On s'est connus pratiquement aussitôt. Pourtant, moi, je ne parlais pas franchement bien allemand; lui, il parlait pas vraiment, mais pas du tout français, et un tout petit peu anglais. Mais on a fait pleins de choses. Moi j'avais toutes mes journées de libre, toutes mes soirées, donc... Il m'a montré des choses formidables là-bas, que je n'aurais certainement pas vue toute seule. Et puis c'était l'ambiance, c'était... je sais pas... C'était l'Allemagne en lumière... Il m'emmenait dans des coins vraiment... C'était vraiment... Comme on dit, c'était plein de lumière, c'était plein de vie... Il avait une certaine façon d'être avec moi, gentil, attentif. On ne se quittait pas, pratiquement. Je sais pas, c'était magique pour un moment. Peut-être qu'inconsciemment je savais pertinemment que ça allait se terminer au bout de quinze jours. Mais c'était... J'ai été surprise d'avoir du sentiment comme ça. C'était bizarre, et j'ai pas cherché à trouver une réponse”.

Ophélie nous livre ici quelques uns des éléments qui apparaissent caractéristique de ce modèle. Il s'agit d'un séjour linguistique en Allemagne (pour d'autres ce sera quinze jours de vacances, un week-end à la campagne, etc.), autrement dit c'est “ailleurs”, en “marge du quotidien” et pour une durée donnée. Spécificité du contexte et espace-temps limité par avance constituent deux des principaux éléments qui participent du processus de transformation d'une relations amoureuse en top.

Le contexte joue d'autant plus que tous ceux qui ont connu une histoire relevant de ce modèle vivaient à l'époque chez leur parents. L'expérience est alors vécue comme un véritable déracinement. Pour Ophélie, c'était la vie urbaine à l'étranger, pour d'autres, telle Hélène, ce sera à l'inverse, le “désert” à la campagne: “*C'était Alain, dans l'environnement... Oui, c'était vraiment bien. Pourtant, y avait rien autour, pas de bar... rien, quoi! La cambrousse totale!*” Quant à l'intensité de la relation, elle semble bien être à la mesure du caractère “fini” de l'expérience, ce qu'après coup, Ophélie reconnaît implicitement: “*Peut-être qu'inconsciemment, je savais pertinemment que ça allait se terminer au bout de quinze jours*”. Et un peu plus loin dans l'entretien, elle analyse elle-même ce qui est au principe de la constitution de ce top: “*C'était à l'étranger, et puis... Mais sur le moment je me suis dit. “S'il était en France...”.* Et puis bon, après je me suis dit: “*S'il était en France ç'aurait pas été comme ça*”. Un éclair de lucidité qui tranche cependant avec ce que l'on retrouve aussi chez d'autres: le refus délibéré de trouver une explication rationnelle à cette relation exceptionnelle: “*C'était bizarre, et j'ai pas recherché à trouver un réponse*”. On préfère conserver en memoire le côté “magique”.

Outre ces deux facteurs, un autre aspect, plus indicible, contribue à faire de cette relation un événement exceptionnel. A cette occasion se révèle une dimension inconnue, voire “cachée” de soi-même, ce qui ne manque pas d'étonner: “*J'ai été surprise d'avoir du sentiment comme ça*”. Et il s'agit bien

impression qui se renforce encore lorsque l'on est plutôt prédisposé, du fait de son éducation -milieu familial de gauche-, à éprouver une certaine aversion pour la richesse, et tout ce qui va avec.

Cécile, 19 ans, évoque son histoire avec Patrick en ces termes "Je le connaissais depuis longtemps. C'était quelqu'un à qui je refusais de parler, parce que ses parents... C'est quelqu'un dont les parents avaient plein d'argent, et je me disais qu'il devait être un fils à papa maman, plein de tunes, donc je refusais de lui parler. Dans ma tête, jamais je ne parlerai à ce mec-là. Et donc on s'est retrouvés un jour... C'était l'ami de quelqu'un que je connaissais, enfin, il sortait avec une copine, donc on a été amenés à se parler, et là... tout de suite, ça s'est bien passé. Il a laissé tomber son amie, et puis voilà, quoi!"

La règle de l'homogamie sociale, qui régit aussi les amours adolescentes, ne prédisposait certes pas Cécile à "sortir" avec Patrick, et cela d'autant moins qu'animée par une sorte de "conscience de classe", elle "s'interdisait" *a priori* ce type de scénario. Mais on le sait, il est admis, voire socialement acceptable et accepté qu'une jeune fille fasse un "beau mariage" (hypergamie), autrement dit se "reclasse" par le biais d'une stratégie matrimoniale. Aussi, qu'une "peu dotée" comme Cécile sorte -il n'est pas ici question d'installation matrimoniale-, avec un "bien-né" comme Patrick reste dans l'ordre du concevable. En revanche, l'inverse (hypogamie) est un peu moins vrai.¹⁰ Et c'est sans doute pour cette raison que ce modèle de top est, contrairement au précédent, plus fréquemment masculin que féminin.

Quand dans ce sens l'improbable se produit, nul doute qu'il s'agisse-là encore de la magie amoureuse. Mais la différence est telle que le discours s'infléchit très rapidement. *"Ses parents, c'était des parents aisés, riches et tout, donc moi, j'arrivais là un peu disproportionné, quoi. Je venais leur voler leur fille et tout, alors..."* Philippe, qui est en terminale professionnelle et vit avec sa mère sans profession, a conscience qu'il existe un certain ordre (social) des choses dont la pesanteur se fera tôt ou tard sentir. Advient alors l'idée que le "désordre" ne peut être qu'éphémère. La raison se substituant au sentiment d'injustice, Philippe en vient à développer un discours de rationalisation. D'autres causes sont alors avancées afin d'expliquer pourquoi cet amour n'avait pas d'avenir. *"Moi, je devais avoir 14-15 ans... et puis bon, on était jeunes, les vacances arrivaient, c'était en juin, on partait tous les deux de notre côté... On a été réalistes, quoi!"*

Le top c'est toujours un rapport inédit à l'autre. Mais dans ce cas précis, la version masculine y adjoint une dimension supplémentaire, aussitôt pondérée par une autre, sans doute pour s'ajuster au "socialement acceptable" de

¹⁰ Cf. J. Kellerhals, N. Languin, J-F. Perrin et G. Wirth, "Statut social, projet familial et divorce: une analyse longitudinale des ruptures d'unions dans une promotion de mariage", *Population*, INED, N° 6, Paris, 1985, pp.811-828.

échange de baisers: "C'est le seul gars qui a su me... comment dire... qui a su me faire sourire quand j'avais le cafard, me conseiller, me consoler quand... quand ça allait pas. C'est la seule personne qui m'a donné confiance en moi, qui a su aussi me montrer que je pouvais plaire, tout ça quoi... On est pas sortis ensemble, non. Ca a failli plusieurs fois, mais à chaque fois: "¡Mathieu!", "¡Mathieu, dépêche-toi!". C'étaient ses copains, ou la soeur, ou la cousine".

Le sentiment que l'on est "ensemble", que l'on forme un "couple" n'en est pas moins prégnant. Le moindre écart -dont on peut ici penser qu'il avait peut-être pour fonction de "précipiter" favorablement les choses-, conduit alors à l'irréparable, surtout quand une certaine fierté mal placée s'en mêle: "Il est sorti avec cette fille là... pour voir si j'étais capable de casser les ponts. Mais moi, je ne suis pas comme ça, et il le savait très bien... Et moi, idiot, je lui ai dit: "J'ai fait pareil de mon côté!". Je lui ai menti parce que j'étais vexée. Et puis au moment où je voulais lui dire la vérité, il m'annonce qu'il sortait avec une autre fille".

Le top se constitue ici sur une profonde blessure intérieure qui, à l'évidence, ne se referme que très difficilement: "Je ne l'ai pas revu pendant 3 ans. Et puis un jour, dans la rue, mon père me dit: "Tiens, Corinne, un des tes "ex"!". Je le regarde, je voulais lui parler...Au début, je voulais lui sauter à la figure. Et puis je me suis aperçue que cette haine -parce que j'avais de la haine pendant une période- je me suis aperçue, petit à petit, que cette haine, c'était peut-être l'amour, finalement, que j'avais encore pour lui..." A la différence des tops du premier modèle qui prennent plaisir parmi les souvenirs heureux et ne semblent jouer que faiblement sur la carrière amoureuse, ceux-ci ont souvent des répercussions néfastes tant au niveau de la vie sociale (repli sur soi momentanée ou durable) qu'en ce qui concerne sa propre carrière amoureuse. Ainsi Léa est-elle poussée de manière irrépessible, faute d'avoir pu faire le deuil de son premier amour, à se venger sur d'autres: "Ca fait 3 ans que je ne l'ai pas revu. J'aimerais bien le revoir.... Commen il est.... et puis c'est tout. Je ne veux pas avoir de lien avec lui... Il m'a complètement, mais complètement écoeurée... Malheureusement, après, je me suis vengée sur Eric de tout ce qu'il m'avait fait, mais inconsciemment. Je ne l'ai pas remarqué au début, mais je le faisais souffrir... C'était un petit peu ma vengeance. Mais je m'étais tellement fait avoir que... c'était un petit peu... Oui, j'étais mauvaise quoi!".

POUR UNE SOCIOLOGIE DE L'AMOUR

A la lumière de ces quelques histoires d'amour extirpées d'une recherche en cours, ressort l'idée que, par delà l'affection mutuelle que l'on se porte, il existe des facteurs plus ou moins perceptibles qui tendent à faire d'une histoire amoureuse, une histoire unique, ce que l'on a ici appelé un top, en écho au discours juvénile recueilli. Il semble bien cependant que les scénarios soient